

DES CONNAISSANCES ORIENTANT L'ACTION

Mais la culture environnementale exige davantage qu'une certaine connivence intellectuelle avec l'environnement "naturel" et humain qui est le nôtre. Elle est avant tout culture d'action. Et les connaissances qu'elle véhicule, les idées auxquelles elle se réfère, n'ont aucun caractère "désintéressé". Elles sont avant tout destinées à nourrir et à orienter l'action. Sans forcément faire œuvre militante - le militant se laissant facilement aveugler par la générosité de la cause qu'il défend, et perdant parfois de vue l'aspect scientifique et objectif des choses - l'homme qui ne se veut pas étranger à la culture environnementale, se doit de s'engager, personnellement et concrètement, au service, non seulement de la protection de l'environnement, - ce qui ne suppose pas qu'il adhère aux conceptions catastrophiques que certains, de manière naïve ou intéressée, voudraient lui faire partager - mais surtout de sa gestion - une ges-

tion éclairée qui ne transforme pas l'environnement en "réserve" interdite à l'homme, mais le mette au service de l'homme. Pas de n'importe quel homme, cependant. D'un homme conscient de ses devoirs à l'égard d'un partenaire dont dépend sa survie. D'un partenaire qui a ses droits (droit à la vie et au développement pour les plantes et les animaux) et ses exigences, par rapport à l'intervention humaine (prélèvement modéré de ses ressources, maintien de la qualité de l'air et de l'eau, non détérioration des sites et des paysages). D'un partenaire qui ne saurait être considéré comme un "produit" inerte et inépuisable, comme un esclave taillable et corvéable à merci, mais auquel il convient d'attribuer le statut d'être vivant. D'un être dont le "malmenage" par l'homme ne pourra que se retourner contre lui. Que ce soit dans le cadre associatif ou électif, dans le quartier ou l'entreprise, dans ses activités de travail, de loisir, ou simplement de citoyen (manifestation de son droit de vote), l'individu prétendant faire preu-

ve d'une certaine culture environnementale trouvera mille occasions et mille moyens de ne pas demeurer sur l'Aventin en matière de protection, d'amélioration, de reconstitution et de gestion de l'environnement.

Qui dit culture environnementale dit, donc, maîtrise de certaines connaissances et de certains concepts (ceux d'espace et de système notamment), prise en compte de quelques valeurs essentielles (respect de la vie et des droits de l'homme, solidarité, engagement...), adhésion à une éthique, non pas "naturaliste" mais humaniste, et enfin action raisonnée - et raisonnable - pour faire que cesse la dilapidation et la détérioration de la planète, trop souvent encore de règle dans le monde d'aujourd'hui.

Pierre GIOLITTO

Inspecteur général

Ministère de l'Education Nationale

DOSSIER

Apport du géomorphologue dans l'approche environnementale

L'environnement n'existe qu'en fonction de l'homme et de ses activités qui modifient, perturbent, voire détruisent l'équilibre du milieu naturel.

Vouloir traiter l'environnement de façon rationnelle exige deux démarches, complémentaires :

- une démarche analytique aboutissant à un inventaire des composants naturels.
- une approche globale intégrant les interactions entre phénomènes.

Il convient d'associer, en adoptant une attitude dialectique, la vision d'ensemble du problème et l'étude, nécessairement spécialisée, des objets, facteurs, paramètres qui interfèrent à des degrés divers dans l'environnement écologique.

Et le premier "objet" globalement perçu est, tout naturellement, de par sa taille, "l'environnant", le cadre dans lequel s'organise la vie, l'espace à 3 dimensions, favorable, contraignant ou hostile à l'homme. Cet objet peut-être saisi dans sa globalité, c'est le relief, singulier pour tout habitant : plateau, vallée, montagne, plaine littorale... Il est aussi sujet d'analyse pour le géomorphologue qui envisage ses composants : les roches et leur arrangement morphostructural, les formations superficielles corrélatives de la genèse et de l'évolution des formes, les dynamiques, non seulement celles qui ont présidé à l'élaboration du relief perçu

mais également celles, actuelles, dont l'étude essentielle, permet d'apprécier les contraintes qu'un milieu oppose à son aménagement.

Que de catastrophes auraient pu être évitées si l'étude préalable du "cadre de vie" avait été sérieusement réalisée : constructions dans le lit majeur des rivières, urbanisation des pentes instables, lotissements sur cônes de déjection, monoculture sur matériaux fragiles...

L'approche la plus rationnelle du relief, de ses constituants, de sa dynamique, des risques et des contraintes spécifiques afférents passe par le levé d'une carte géomorphodynamique qui fournit une description explicative des divers aspects du terrain, les replace dans leur contexte génétique, permet leur compréhension et leur utilisation raisonnée.

L'objet d'étude étant par définition complexe puisqu'il se situe à l'interface de 3 sphères : lithosphère, atmosphère et biosphère, le document cartographique intègrera ces données et leurs relations spatio temporelles. C'est un document de base qui constitue une première étape d'inventaire scientifique. De cette carte complexe peuvent être tirés des "cartons" analytiques, variables selon l'environnement et le ou les buts recherchés : aménagement rural, aménagement urbain ou tracés linéaires...

De telles cartes, ainsi conçues, servent de base à l'approche pédologique puisqu'elles donnent la nature et l'extension des formations superficielles qui servent de matériel parental aux sols. Elles permettent l'inventaire de matériaux recherchés pour leurs caractéristiques géotechniques, voire leur valeur économique. Elles facilitent le zonage des surfaces constructibles, elles évitent la dégradation des milieux instables ou fragiles, elles prévoient et définissent les zones à risques, définissent et précisent les contraintes...

Outil performant, la carte géomorphodynamique, levée et utilisée avant toute transformation de l'environnement permet une approche rationnelle des différents milieux, facilite la compréhension globale des différents systèmes qui interfèrent dans l'espace et oriente le projet d'utilisation.

La spécificité du géomorphologue l'amène ainsi naturellement à intervenir en tête des recherches concernant le milieu naturel. Il participera ensuite au travail pluridisciplinaire nécessaire dans le cadre de tout aménagement rationnel, adaptant sa démarche aux différentes échelles envisagées.

Yvette DEWOLF

Université Paris VII
U.F. Gestion et Protection
de l'Environnement